

Mongolie, le peuple-cheval

"UN MONGOL SANS CHEVAL EST
UN OISEAU SANS AILES".
VOYAGE AU CŒUR DES GRANDS
ESPACES À L'EXTRÉMITÉ ORIENTALE
DE L'ASIE CENTRALE, LOIN
DE TOUTE MER. ECRIN DE STEPPES
ET DE FORÊTS, DE MONTAGNES
RECLUÉES ET DE PLAINES ARIDES,
ON Y CHEVAUCHE DES JOURS
ENTIERS SANS CROISER QUICONQUE,
OU PRESQUE. INITIATIQUE.

REPORTAGE TEXTE ET PHOTOS PHILIPPE LE FAURE



« C'est la contemplation silencieuse des atlas, à plat ventre sur le tapis entre 10 et 13 ans, qui donne ainsi l'envie de tout planter là », augurait Nicolas Bouvier. À travers le hublot du Tupolev d'Aeroflot, me voici survolant un rêve enfoui au fond de l'enfance, et la carte de géo prend soudain le relief trompeur du déjà-vu. Vertigineux. Le paysage s'ouvre comme un livre gigantesque dont on repère les mots mais dont on ignore encore le sens.

La camionnette russe slalome sur une piste caillouteuse à tombeau ouvert. Mendee, son jeune chauffeur, remet souvent en place un petit livre enveloppé du tissu moiré tenu par une ficelle. L'homme est un pilote hors pair et, comme tous ses collègues, il a dû gagner une course pour décrocher son permis professionnel. Un naadam à moteur? Dans la bibliothèque verte, j'avais lu, enfant, le récit de ces chevauchés débridées où le gamin vainqueur et sa monture devenaient de vrais héros nationaux. Toute la société des steppes s'articule autour de ces joutes équestres dont la renommée du cavalier et de l'élevage familial

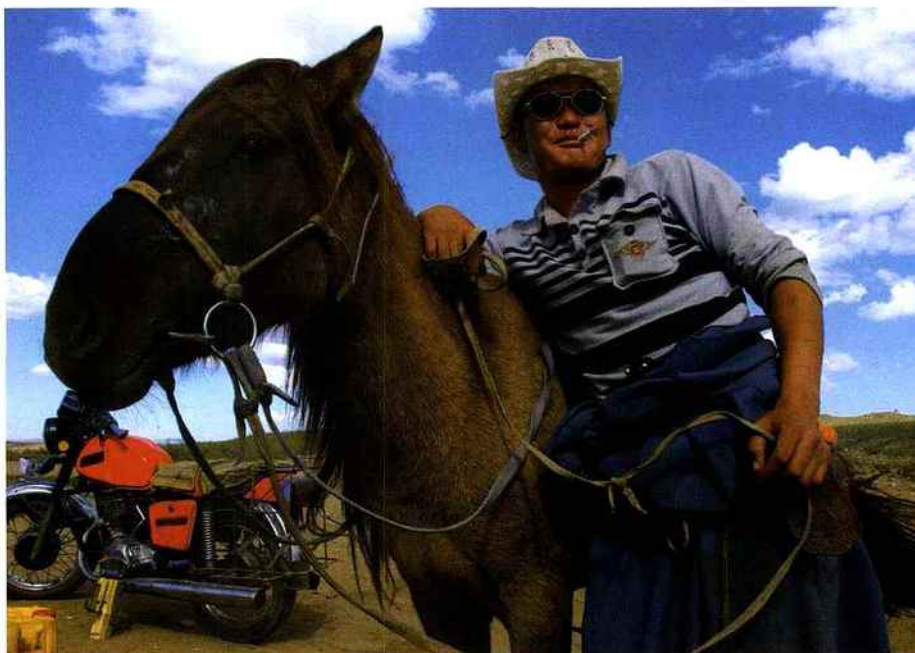
dépend. C'est un rite toujours vivace qui, avec la lutte et le tir à l'arc, fait basculer le jeune dans l'âge d'homme.

Mendee s'arrête à la croisée des chemins, descend, fait trois fois le tour dans le sens des aiguilles



En haut : Un lasso au bout d'une longue tige (uurga) est le seul moyen de rattraper ces poneys mi-sauvages qui s'échappent du troupeau.

A droite : tradition Tsam, un tueur redoutable pour les puissances néfastes.



d'une montre d'un tas de pierres, d'objets hétéroclites, billets de banque, pneus et bouteilles, surmontés de foulards de soie bleus. D'autres voitures passent en klaxonnant. L'oboo (ovoo), ce monticule d'offrandes bigarrées croisé à chaque bute, chaque point géodésique, abrite des esprits protecteurs qu'il ne s'agit pas de fâcher.

Depuis Ulaan Baatar, le relief progresse doucement à fleur de collines. Dans la fraîcheur de cette fin du jour, nous atteignons Hustai, le refuge d'un troupeau rare, les célèbres chevaux de Przewalski (Taksi en mongol), qui descendent dans la vallée d'un pas lent et majestueux. Leur robe caramel au lait, leur crinière en brosse et leurs grosses ganaches leur donnent une allure de peluches à l'œil vif.

Karakorum est l'ancienne capitale au centre de l'empire des steppes, bâtie au XIIIe siècle par Ögedei, le fils de Gengis Khan. Mais c'est aussi notre premier contact avec des chevaux domestiques. Ou presque. Khishgué et Buuvei, nos deux meneurs, attendent à la sortie du paisible monastère d'Erden-Züü. Pas d'acclimatation : aussitôt à callifourchon et hop, en route, « moriin da »,



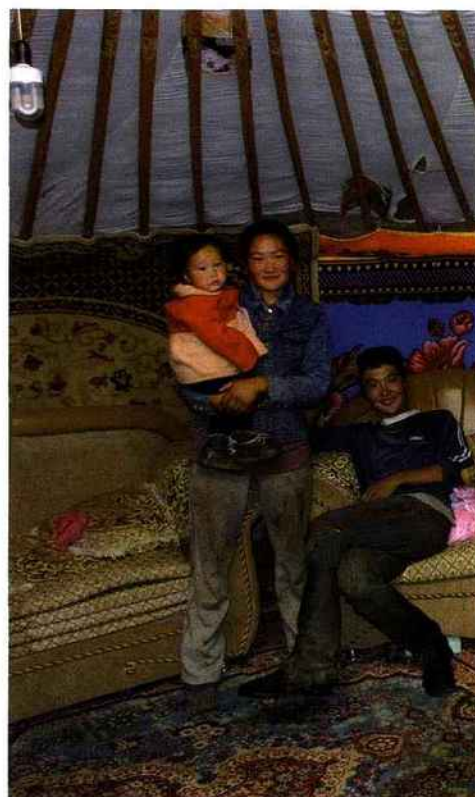
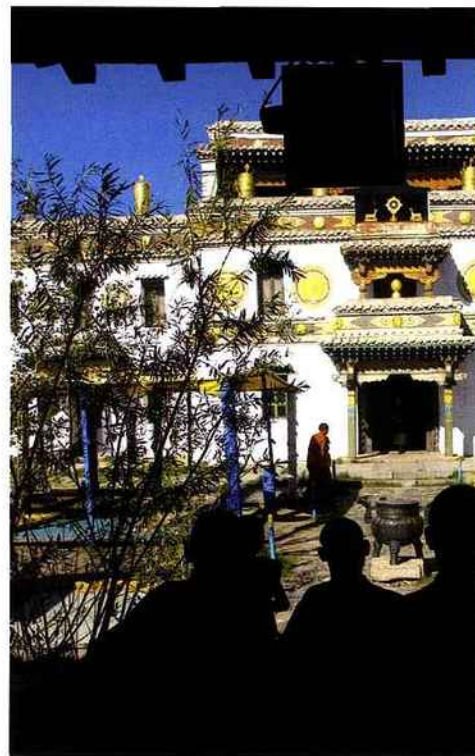
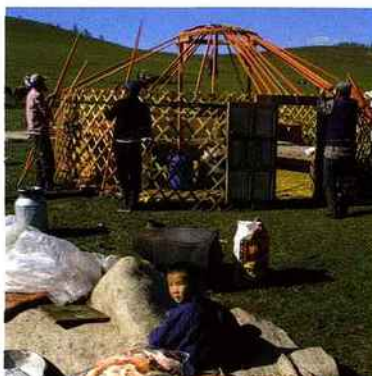
Pays de nomades, les maisons en "dur" et les fils électriques restent rares et ne passent pas inaperçus !

disent nos Mongols, escortés à traverser la cité par une horde d'enfants hilares.

Nous longeons un bon moment la spectaculaire vallée de l'Orkhon, au microclimat favorable, offrant à nos montures herbe grasse et eau fraîche à volonté. Le rythme est soutenu mais jamais fatigant, ces robustes poneys ont un pied d'une sûreté incroyable, trottant au milieu des cailloux comme Gene Kelly fait des claquettes, acrobatique et sans fautes de rythme.

Un bol d'airak en guise de petit-déjeuner

Ce petit matin sec, à la chaleur des braises, souvenir d'un joyeux feu de camp, les étendues





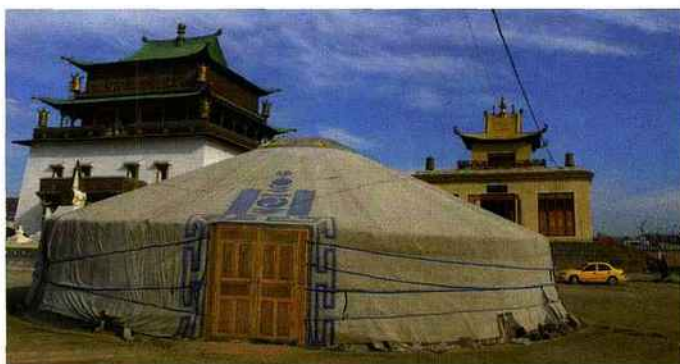
silencieuses résonnent. Les yourtes (ger) sont autant de notes blanches sur ce paysage si linéaire qu'il ressemble à une portée musicale. De ces petits chapiteaux à ciel ouvert, une cordelette descend de la couronne du faitage pour marquer leur ancrage céleste. Une légende affirme que c'est par cette ouverture qu'un ange est entré dans la yourte d'Alangua, la mère du peuple mongol, pour lui faire trois fils.

« La porte de la yourte est ouverte

à tous. Même lorsqu'il n'y a personne, il faut y entrer sans hésiter, se servir des boissons et des mets, allumer le poêle pour préparer à manger. L'hôte qui est encore en route avec les troupeaux, qui a peut-être faim et soif, chaud ou froid, finira par arriver... ». L'hospitalité mongole, lien indéfectible de la tribu, commence par un airak. Ce lait de jument fermenté battu par les femmes, légèrement amer et un peu alcoolisé, se boit... comme du petit lait ! Suit la dégustation du fromage durci de vache que l'on suce comme une friandise d'hiver (aaruul).

Notre chevauchée est désormais rythmée par d'inexorables rencontres de yourtes et leurs

coups d'airak fatals. Jusqu'à celle-ci, d'où deux tuyaux s'échappent du même toit. Signe que là, on distille. Le lait fermenté est cuit et recuit, sa vapeur refroidie donne un alcool de suc doux et plein d'une chaleur (shimiin arkhi) réconfortante. La traite des juments est une activité qui scande la journée puisque répétée toutes les deux heures : alors que le poulain (unaga) est rapproché de sa mère, la maîtresse des lieux – avec un petit chant rassurant – précipite son seau et tire le précieux lait.



Ci-contre : la yourte se monte en une heure, ce jeune couple y a installé un nid cosy où panneaux solaires et parabole TV aideront à supporter le rude hiver.

Ci-dessous : le billard est un sport national dont on fait aussi profiter sa monture!



La chevauchée fantastique

« Tchu-tchu », crie Khishgué qui baisse une épaule de son long manteau ocre bordé d'une soie safran pour lancer un galop sans retenue. Si nous sommes sur nos montures et eux occupés à la coupe du bois, les éleveurs rencontrés n'hésitent pas à nous ordonner de rassembler les juments égarées. Alors que les montagnes enneigées percent au loin un ciel turquoise, des chasseurs de marmottes, dont la viande est une denrée recherchée, viennent satisfaire leur curiosité au contact d'Européens et, après un brin de causette, s'échappent au galop. Bientôt, nous grimpons vers les monts Khangai, le doux pays des edelweiss, la petite Suisse de cette Asie extrême.

Cavalier dès le berceau

Les mélèzes ont remplacé l'herbe rase, l'altitude atteint plus de 3 000 m et mon fidèle Blancendres, retrouvant un second souffle, est plus vaillant et endurant que jamais. Il brandit fièrement une crinière qui lui flatte les genoux et a de drôles d'oreilles fendues en forme de fourches (tamga). Il est le préféré de Khishgué, qui – en bon bouddhiste – ne conçoit pas d'en être propriétaire, mais seulement le gardien. Ce cavalier expérimenté fut à cheval avant de savoir marcher. Jusqu'à l'âge de 6 ans, il galope la steppe dans le dos de son père qui, un jour, instituant son autonomie, lui offre une selle ainsi que la

précieuse cravache faite d'un manche de bois dur et de lanières de cuir (tashuur). A 8 ans, il court le naadam, mais sans succès. Téméraire, s'en suivront sept autres et quelques podiums qui lui assureront une belle notoriété.

La source du bonheur

Un miracle jaillit de ces vallées profondes : des sources d'eau chaude fument au loin et sont la promesse pour des cavaliers rompus d'une relaxation bien méritée. Monture dehors, cette simple cabane est traversée par un courant chaud, il suffit de s'asseoir dans un bac en bois, coincer le passage par un clapet, laisser monter l'eau et fermer les yeux : au milieu de nulle part, ce spa sauvage nous transporte dans un autre monde.

« Quand tes mains atteindront les courroies de la selle, tu traverseras sept mers. Quand tes pieds atteindront les étriers, tu traverseras la terre », prédit le proverbe mongol. Une horde de très

Fiche de route

Les Cavaliers du vent par l'UCPA :
Programme Chevauchée mongole Du 15 juin 2008 au 20 septembre 2008, € 16 jours, à partir de 2 390 €, transport compris. En tout petit groupe, destiné à des cavaliers moyennement expérimentés. La logistique est sécurisante et l'encadrement « au petit soin ». Sans doute le meilleur rapport qualité prix.

Autre programme pour les non-cavaliers :
Du désert de Gobi à la Taïga Du 4 août 2008 au 20 septembre 2008, 23 jours, à partir de 2895 €, transport compris. Des dunes du désert de Gobi aux mélèzes de la forêt boréale sur la frontière sibérienne, la diversité des paysages du « pays du ciel bleu ». Surnommé la « perle Bleue », le lac Khovsgol, véritable mer mongole dont les rives sont habitées par les Tsataan, qui nomadisent depuis toujours dans la taïga avec leurs troupeaux de rennes.
<http://www.ucpa.com/>

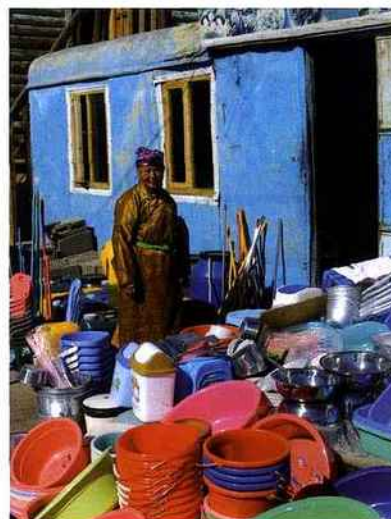
Terre Mongolie :
Le rêve intact Depuis plus de 10 ans, ce spécialiste renommé propose cette destination à la carte, dans une approche respectueuse de la culture et de la nature de ce pays. « Ces Mongols, ces voyageurs de l'éternel, suggèrent-ils, dont la vie moderne en ville ne perturbe guère un mode de vie millénaire à la campagne, nous donnent chaque jour une leçon de vie qui devrait plus souvent inspirer notre manière de concevoir et de consommer le voyage ! » 28 bd de la Bastille, 75012 Paris, tél. : 01 44 32 12 83, www.terre-mongolie.com

Des livres, un libraire pour préparer votre aventure Transboréal, la maison d'édition des voyageurs au long cours
Outre leurs ouvrages, vous trouverez une large sélection de livres consacrés au voyage. 23 rue Berthollet, 75005 Paris, tél. : 01 55 43 00 37, www.transboréal.fr

Deux livres, avant de partir :

« Voyage en Mongolie et au pays des Tangoutes (1870-1873). Une expédition russe aux confins de l'Empire céleste », de Nikolai Prjevalski, avec une introduction de Jacqueline Ripart et des notes par Marc Alaux (éd. xxxx).
Et « Sous les yourtes de Mongolie. Avec les Fils de la steppe » de Marc Alaux (éd. xxxx), pour nous plonger dans « l'âme mongole » à travers un beau récit d'aventure, précis comme un essai d'ethnologie et accessible comme un guide de voyage. À emporter sous la yourte !

jeunes cavaliers croisés au puits où nos montures se désaltéraient a rejoint notre campement. La tête noircie par la poussière, ils sont fiers de leurs poneys qui arborent, comme une voiture de mariés, de coquets pompons blancs.





Le « cheval de vent »

Grâce à leurs chevaux, veut la légende, les Mongols étaient, avant l'arrivée des machines, les hommes qui pouvaient le plus rapidement parcourir la terre. Aujourd'hui, avec 3 millions d'habitants et autant de chevaux, le mythe n'est pas prêt de s'éteindre... d'une certaine manière. Dans cette yourte isolée où nous nous étions réfugiés pour nous réchauffer, un air de Bizet retentit avec anachronisme, telle une guillerette espagnolade en pays tartare ! « Toreador... »

Promptement, la maîtresse des lieux extrait un objet de son manteau : « Sain Bain uu », s'adressait-elle ainsi au Nokia qui, s'il est en Occident l'objet ritualisé de toutes les convoitises et de toutes les exhibitions, n'en demeure pas moins dans ce pays – qui ne connut jamais le téléphone filaire – d'une vulgaire banalité. Ici, sur les photos, on préfère poser avec son cheval ! ■